

Votre agenda

S.O.S. Marseille

● Au moment même où Philippe San Marco, un peu à la manière de Paul Lombard et du cardinal Etcheberry mais avec des préoccupations sensiblement différentes vient de publier un plaidoyer pour notre ville, sous le titre « Marseille : l'endroit du décor », voici que Jean Cau, à la faveur des incidents de la « Paternelle » lance un vibrant « S.O.S. Marseille » avec photo couleur pleine page. Ce long article, publié dans le dernier numéro de « Paris-Match » et parce que justement cet hebdomadaire n'est pas considéré comme un titre d'opinion — a de fortes chances d'agir comme un super catalyseur puisque sa conclusion est « les émeutes de la « Paternelle » révèlent brutalement que « les immigrés font la loi sur la Canebière ». La Canebière, dans le monde entier, c'est bien connu, signifiait Marseille tout court ! Pourquoi cette référence à San Marco ? A cause de l'endroit du décor d'abord et ensuite parce que le député de Marseille considéré jusqu'à ce jour comme le fils spirituel de Gaston Defferre consacre un chapitre au « meeting-pot marseillais ». Nous citons : « Bien avant l'arrivée de la Gauche au pouvoir, la municipalité de Marseille avait réussi à contre courrant ce tour de force d'être reconnue comme un interlocuteur digne de respect... par les responsables algériens »...

● Pour lui, « la droite au moment des municipales en accusant Defferre de

favoriser l'immigration, en attribuant à ces travailleurs (?) venus d'ailleurs la responsabilité des difficultés a suscité une psychose qui marquera pour longtemps la vie marseillaise... ». Monsieur le Député, auriez-vous oublié le proverbe affirmant que « la parole est d'argent, mais le silence est d'or ». Car la psychose à laquelle vous faites allusion, pour tant soit peu que des événements encore plus graves que celui de la « Paternelle », viennent à se produire, tous les psychologues de la planète ne réussiraient pas à en venir à bout. Jean Cau n'est pas député. Il n'a pas été secrétaire général à l'expansion. Il est journaliste, il est écrivain. Il est venu, il a vu et il raconte le décor grandeur nature du psychodrame marseillais. A l'endroit, à l'envers, en long, en large et en travers. Mais à cette différence, c'est que lui ne marche pas sur la tête. Il a vu chaque jour 1.500 Algériens débarquer du « Liberté » contrôlés en 45 minutes ! Alors qu'à Alger pour les formalités portant sur un même nombre de passagers, l'opération dure huit heures ». Il parle aussi, Jean-Cau, du ras-le-bol des policiers démobilisés et désstabilisés par les consignes venues d'en haut. Il parle de la police « sac à terre » du « pas de vagues » des statistiques (?), de la délinquance qui sont à la réalité ce que le « déca » est à... l'Arabica...

Les Marseillais jugeront, qui du journaliste (parisien) et de l'élu socialiste et sociologue, a le mieux campé le décor...

J.B.